

Commentaires à propos de l'article intitulé : « L'approche qualitative et l'approche quantitative dans la recherche en éducation »

Djavid Ajar

Volume 9, Number 3, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ajar, D. (1983). Commentaires à propos de l'article intitulé : « L'approche qualitative et l'approche quantitative dans la recherche en éducation ». *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 378–379. <https://doi.org/10.7202/038486ar>

- Masterman, M., The nature of a paradigm, dans I. Lakatos et M. Musgrave (éd.), *Criticism and growth of knowledge*, Cambridge: University Press, 1970.
- Mills, C.W., *The sociological imagination*, New York: Oxford University Press, 1959. Traduit en français: *L'imagination sociologique*, Paris: François Maspero, 1968.
- Neisser, U., *Cognition and reality: principles and implications of cognitive psychology*, San Francisco: W.H. Freeman, 1976.
- Rist, R.C., On the relations among research paradigms: from disdain to detente, *Anthropology and education quarterly*, vol. VIII, no 2, mai 1977, p. 42-49.
- Rist, R.C., On the means of knowing: qualitative research in education, *New York University Education Quarterly*, vol. X, no 4, 1979, p. 17-21.
- Smith, J.K., Quantitative versus qualitative research: an attempt to clarify the issue, *Educational Researcher*, vol. XII, no 3, 1983, p. 14-19.
- Smith, L.M., An evolving logic of participant observation, educational ethnography, and other case studies, dans L.S. Shulman (éd.), *Review of Research in Education*, vol. 6, Itaska, Ill., F.E. Peacock, 1978, p. 316-377.

Commentaires à propos de l'article intitulé: « L'approche qualitative et l'approche quantitative dans la recherche en éducation ».

Les deux dernières phrases de l'article résument bien l'essentiel des commentaires formulés ci-après. La dichotomisation nous conduit inévitablement à une sur-simplification d'un phénomène donné; plus le phénomène est complexe plus la dichotomisation est dangereuse. Or le domaine de la méthodologie de la recherche en sciences humaines n'est assurément pas un phénomène simple.

La question principale posée par l'auteur, à savoir quelle est la différence entre l'approche qualitative et l'approche quantitative demeure sans réponse. Cette différence est-elle une fonction de l'état du développement scientifique dans le domaine visé? Du type et de la qualité des instruments de mesure utilisés pour recueillir les informations jugées pertinentes? De la flexibilité du plan de recherche? Du type d'analyse des données? Du processus utilisé pour la prise de décision concernant la signification des résultats obtenus? D'une combinaison quelconque de ces éléments? Ou bien d'autres facteurs? Lesquels offrent un critère précis et pertinent pour distinguer ces « deux approches »?

À notre avis, les arguments avancés par l'auteur à ce sujet ne sont pas adéquats. Notons à titre d'exemple que « l'utilisation d'un grand nombre de sujets », « le jeu de corrélation », « les calculs et vérifications à l'aide d'instruments statistiques appropriés » et surtout « l'utilisation d'instruments de mesure et d'observation validés » sont tous des moyens utilisés dans les différents types de recherche. Il est évident que dans l'exemple cité par l'auteur, l'ethnologue qui entend « faire avancer les connaissances scientifiques sur les structures familiales des aborigènes » est obligé d'étudier un grand nombre de familles aborigènes; pour déterminer les structures familiales il aura sûrement besoin d'établir une forme quelconque de relation entre les éléments intervenant dans ces structures; il ne considérera nullement ses observations et les informations recueillies comme étant invalides; il organisera ses données d'une manière claire et compréhensible, puis, enfin, il

utilisera une procédure logique pour interpréter les résultats obtenus. Les mêmes remarques s'appliquent au « travailleur social » et au « chercheur en éducation ».

Le terme « approche qualitative » utilisé dans un sens équivalent à celui de la recherche exploratoire est une démarche bien connue dont personne ne doute de la pertinence et de l'utilité dans le développement des connaissances, surtout dans les domaines où l'élaboration théorique est insuffisante pour formuler des hypothèses fécondes et pour les vérifier empiriquement à partir d'une démarche expérimentale. La découverte de ce type d'hypothèses ne se réalise pas dans le vide : l'étude exploratoire et descriptive, soigneusement planifiée et exécutée, est le seul moyen disponible pour faire reculer les limites de notre ignorance. Dans ce contexte, l'approche qualitative a sa propre raison d'être. La comparaison avec l'approche expérimentale est tout à fait inadéquate.

En ce qui concerne l'utilisation des techniques statistiques, il faut noter qu'elles jouent deux rôles distincts : en premier lieu, elles servent à la présentation des données et, le cas échéant, à la détermination des indices qui les résument, dans le but d'en faciliter la compréhension. Nous estimons que cet aspect des statistiques est tout à fait bénéfique à différents types de recherches. En second lieu, les modèles statistiques sont utilisés à des fins d'estimation des paramètres, c'est-à-dire à des fins d'inférence. Ici, chaque modèle statistique possède ses propres limites au-delà desquelles l'inférence est invalide. Il ne faut pas oublier que « l'approche quantitative » n'utilise pas nécessairement la logique statistique fondée sur les probabilités. Il existe d'autres voies logiques plus puissantes, basées sur des modèles déterministes qui sont fréquemment utilisés dans les sciences dites « pures ». Dans une recherche exploratoire, le problème de l'inférence ne se pose pas ; par conséquent, l'utilisation des statistiques inférentielles n'est pas justifiée.

Signalons, en terminant, que l'instrument de mesure est un moyen qui sert à colliger l'information. Il est bien évident qu'une information imprécise ou invalide ne peut servir à générer la connaissance scientifique. C'est pourquoi nous avons des doutes sérieux sur la nature des connaissances acquises par la voie de « l'introspection » et de « l'empathie ».

Djavid Ajar

Réplique

Les commentaires de mon collègue Djavid Ajar illustrent très bien la difficulté que nous avons à communiquer entre chercheurs lorsque nous abordons les problèmes de recherche par le biais de paradigmes différents. En rédigeant mon article, ma première préoccupation n'était aucunement de comparer entre elles deux approches de recherche dans le but de faire ressortir la supériorité de l'une sur l'autre. Mon intention se limitait simplement à mettre en lumière le fait que l'approche qualitative, qui est de plus en plus utilisée dans les recherches en éducation, a tout ce